

Résumé

« La Justice en question. Après le ‘baromètre de la Justice’ : une recherche qualitative »

(Université de Liège – Katholieke Universiteit Leuven)

Faisant suite à une première enquête quantitative (le « baromètre de la Justice »)¹, ayant sondé un échantillon représentatif de la population belge et portant sur les attitudes à l'égard de la Justice, cette recherche qualitative, s'est donnée pour objectif de comprendre les raisons qui sous-tendent les images plutôt négatives de l'institution judiciaire.

La recherche qualitative s'appuie sur l'exploration d'études de cas dans quatre arrondissements judiciaires belges: deux en Wallonie (Charleroi et Marche-en-Famenne) et deux en Flandre (Anvers et Termonde). Dans chacun de ces arrondissements, nous avons rassemblé lors de tables rondes, dans un premier temps, des citoyens, choisis en fonction de caractéristiques précises (âge, niveau d'instruction, présence ou non d'une expérience en Justice), puis, dans un second temps, des professionnels de la Justice, censés réagir aux premiers constats effectués (avocats, magistrats assis, membres du parquet et assistants de justice).

Les opinions que nous avons pu recueillir lors de cette phase qualitative ont largement confirmé les résultats de l'enquête quantitative. Les citoyens mettent ainsi en évidence comme points négatifs de la Justice: sa lenteur, la complexité de son langage, son coût jugé excessif, le caractère inaccessible ou distant de ses professionnels, le manque d'informations disponibles à son sujet, sa faiblesse de communication, ou son fonctionnement estimé à deux vitesses. De nombreuses personnes se plaignent également de leur place (inexistante) dans le processus de justice. D'autres sujets ont été spécifiquement abordés, comme l'appréciation de la sévérité des peines ou la pertinence du recours aux mesures alternatives. Les participants se sont montrés critiques à l'égard des avocats. Enfin, une place spécifique a été réservée à la place des médias et à leur influence sur notre attitude à l'égard de la Justice. Il s'avère ici que les citoyens sans expérience judiciaire sont davantage influencés par les médias que les autres, mais également que l'impact des médias, et spécialement celui de la fiction, sur la formation de notre image semble peu déterminant.

S'ils ne se sont pas en tous points identiques, les résultats de cette enquête qualitative sont similaires de part et d'autre de la frontière linguistique. Les variations sont en effet davantage à situer dans le registre des nuances, comme le fait que les répondants wallons ont davantage mis l'accent sur le caractère traumatisant que peut revêtir le contact avec la Justice.

Nous avons par la suite rencontré les principaux acteurs de la Justice afin de leur exposer ces résultats. Leurs réactions, riches et nombreuses, ont apporté un éclairage particulier au débat. D'une part, ils ont confirmé certaines opinions du grand public, d'autre part ils ont corrigé certains comportements ou attitudes jugés trop souvent mal compris par la population.

De ces tables rondes avec citoyens et professionnels une série de recommandations politiques a été déduite.

¹ PARMENTIER, S., VERVAEKE, G., GOETHALS, J., DOUTRELEPONT, R., KELLENS, G., LEMAITRE A., BIREN, P., CLOET, B., SCHOFFELEN, J., VANDERHALLEN, M., SINTOBIN, M., VAN WIN, T. & VANDEKEERE, M., *Une radiographie de la Justice. Les résultats du premier « baromètre de la Justice » en Belgique*, Gand, Academia Press, 2004, 118p ; PARMENTIER, S., VERVAEKE, G., GOETHALS, J., DOUTRELEPONT, R., KELLENS, G., LEMAITRE A., CLOET, B., SCHOFFELEN, J., VANDERHALLEN, M., BIREN, P., SINTOBIN, M., VAN WIN, T. & VANDEKEERE, M., *Justitie doorgelicht. De resultaten van de eerste Belgische « justitiebarometer »*, Gent, Academia Press, 2004, 118p.